



5À7 FILMS

présente

Un film de
Camilo Restrepo

LA CHAMBRE D'OMBRES

Synopsis

Temps de guerre. Une femme reste à l'abri dans sa chambre. Des souvenirs surgissent, résonnant avec la violence extérieure : photos, films, peintures et livres, dont l'évocation habite sa solitude et lui ouvre un espace de résistance. Entre documentaire et fiction, *La Chambre d'ombres* propose une nouvelle façon d'imager l'histoire de l'art.

Résumé

De sa fenêtre une femme regarde le monde du dehors. Des cris, des explosions, des bruits d'hélicoptères laissent comprendre que la chambre est pour la femme un refuge en temps de guerre. Une guerre que le film ne montre pas. Le film se déroule durant trois jours et nuits dans son sommeil. Entre ses occupations quotidiennes et ses moments d'observation par la fenêtre, la femme réfléchit à voix haute. Des images lui reviennent en mémoire. Des photos, films, peintures et livres surgissent dans des monologues qui habitent sa solitude. La femme compose ainsi un parcours subjectif dans l'histoire de l'art résonnant avec la violence



extérieure qui la guette et l'enferme dans lequel elle vit.

La menace du monde extérieur se fait de plus en plus présente. Le destin de la femme semble suspendu à la progression de cette menace. Une pierre vient briser un carreau de la fenêtre, qui finira totalement détruite après l'explosion d'une bombe dans un immeuble voisin.

Consciente de sa condition de prisonnière de son propre refuge, la femme détruit dans un accès de rage le mobilier de la chambre, défonce portes et murs. Elle est enfin prête à affronter le monde extérieur. Lorsqu'elle quitte la chambre, elle découvre une ville désertée, surveillée

par des caméras. La femme lance une pierre contre une de ces caméras, en brisant l'objectif. Cette destruction de l'appareil, comme celle de la chambre où s'accumulaient les souvenirs d'images, est pour la femme un geste de libération. Au terme de ses réflexions, la femme décide du sort de sa propre image, qu'elle refuse à la caméra.

Entre documentaire et fiction, *La Chambre d'ombres* propose une nouvelle façon d'imager l'histoire de l'art.

Note d'intention

La Chambre d'ombres prolonge les réflexions entamées dans mon précédent documentaire L'Impression d'une guerre, où je m'intéressais à l'émergence et à la circulation de différentes images du conflit armé colombien. *La Chambre d'ombres* est un film inspiré de la série de photomontages *House Beautiful: Bringing the War Home* de Martha Rosler. Dans cette série réalisée à partir de 1967, l'artiste a associé des images de registres différents pour questionner la médiatisation de la guerre du Viêt Nam.

À l'instar de ces collages, *La Chambre d'ombres* est une invitation à repenser le rôle des images rapportées des zones en conflit. Dans un monde saturé d'écrans, le film pose également la question de ce que signifie montrer ou ne pas montrer une image. En l'occurrence, la guerre qui menace la protagoniste n'est jamais montrée dans le film.

Le film se déroule à l'intérieur d'une pièce éclairée par une fenêtre, comme un appareil photographique grandeur nature dans lequel la lumière extérieure pénètre par une ouverture. Une sorte de camera obscura, à laquelle fait référence le titre du film, figeant sur la paroi opposée une image inversée de monde extérieur. La présence de la guerre n'est signalée que par les sons de cris et d'explosions qui traversent la fenêtre de la chambre. Un hors-champ qui attire souvent l'attention de la femme, puisqu'elle ne cesse d'observer au dehors. Son regard nous est restitué par ses pensées, exprimées à voix haute. L'image de la guerre prend les multiples formes des oeuvres que la femme décrit.

Dans *La Chambre d'ombres*, la fiction a pour but de créer une allégorie de la représentation, réunissant dans un même lieu l'appareil photographique et le musée imaginaire. Une conscience, celle de la protagoniste, habite ce lieu. C'est grâce à elle – et pour elle – que les images existent dans la chambre et ont un sens.

Le monologue d'ouverture est particulièrement significatif puisqu'il donne les clés de compréhension du film. La protagoniste s'identifie à la figure mythique de la femme qui a donné naissance à la représentation. En dessinant sur un mur les contours de l'ombre de son amant, cette femme aurait gardé une

trace de cet homme qui partait alors à la guerre. Le dessin de l'ombre était la marque de sa disparition. Comme dans la légende, la protagoniste de *La Chambre d'ombres* cherche à figer l'image d'une présence qui se dérobe : la guerre en hors-champ.

Un documentaire prend place dans ce cadre allégorique. À travers des exemples tirés de l'histoire de l'art et du cinéma, le film tisse un parcours autour d'oeuvres qui permettent de comprendre que l'art représente le monde autant qu'il questionne ses représentations. *La Chambre d'ombres* réunit des oeuvres qui portent un discours sur le rôle des images comme vecteur d'idéologies, ou comme outil d'émancipation. Bertolt Brecht, Paul Grimault, Paul Klee, Milan Kundera, Susan Meiselas, Martha Rosler, John Smith, Travis et Erin Wilkerson sont parmi les artistes cités. Leurs oeuvres, elles non plus, ne sont pas montrées. Renonçant à une facilité de démonstration, le film s'inscrit formellement dans sa thématique sur la représentation. Il engage le spectateur à la recherche active de ces textes, photos, peintures et films évoqués.

Les 10 monologues du film ont été choisis parmi 26 textes qui seront publiés par la Elías Querejeta Zine Eskola, qui soutient le projet depuis sa conception. Film et livre sont en effet issus des ateliers de création cinématographique que j'ai dirigés dans cette école en 2020 et 2021. Ateliers où je proposais de réfléchir aux enjeux des images à partir d'exemples d'oeuvres d'art conçues avec la volonté d'aiguiser le regard des spectateurs en questionnant le contexte d'apparition d'une image, d'un système de représentation, d'une vision du monde.

Outre les artistes mentionnés dans le film, le livre fait référence à des oeuvres de Francis Alÿs, Fernando Botero, Guy Debord, Forensic Architecture, Alexander Kluge et Peter Schamoni, Cristóbal León et Joaquín Cociña, Chris Marker, Georges Orwell, Charlotte Perkins Gilman, Sophie Ristelhueber, Martha Rosler, Deborah Stratman, Kidlat Tahimik, René Vautier, Robert Walser et Norman Wilkinson.



Camilo Restrepo

Né à Medellín (Colombie) en 1975, Camilo Restrepo vit et travaille en France. Après des études en Arts plastiques (Ecole des Beaux-Arts de Paris), il s'intéresse au cinéma. Il est membre de L'Abominable, laboratoire cinématographique partagé. Ses films, sélectionnés dans des festivals tels que La Quinzaine des Cinéastes à Cannes, Toronto et New York, ont gagné deux fois le Pardino d'Argento à Locarno. *Los Conductos*, son premier long métrage, a remporté le GWFF, prix du meilleur premier film à la Berlinale en 2020.

Filmographie

2024 *Marquer la limite*

2020 *Los Conductos*. Premiere en la Berlinale. GWFF Best First Feature Award.

2017 *La Bouche*. Premiere en La Quinzaine de Cineastas

2016 *Cilaos*. Premiere en el Festival de Locarno. Pardino d'Argento

2015 *La impresión de una guerra*. Premiere en el Festival de Locarno. Pardino d'Argento

2014 *Como crece la sombra cuando el sol declina*

2011 *Tropic Pocket*

Fiche technique

Interprété par Élodie Vincent
Direction de la photographie : Guillaume Mazloum
Assistante opératrice : Cécile Plais
Étalonnage : Emmanuel Fraisse
Maquillage : Susan Dumont
Prise de son : Frédéric Dabo et Mathieu Farnarier
Montage son: Mathieu Farnarier
Mixage : Nikolas Javelle
Musique : Arthur B. Gillette.

Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée, de la Région Bretagne en partenariat avec le CNC, du fonds de dotation Proarti et de L'Abominable

En collaboration avec Elías Querejeta Zine Eskola
Producteur associé : Carlos Muguero
Une Production : 5à7 films
Produit par : Helen Olive et Martin Bertier
Écriture, réalisation et montage : Camilo Restrepo

Année : 2024
Durée : 65 minutes
Pays : France
Tourné en 16mm, Color
Ratio : 1.65:1, Super 16mm
Son : 5.1 Dolby

Contact

5A7 FILMS : CONTACT@5A7FILMS.COM



En collaboration avec :



Avec le soutien de :

